

Frédéric-Chrétien Nessler

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 28

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à chaque classe, non-seulement son habillement, mais encore la forme et la coupe qu'il devait avoir.

Frédéric-Chrétien Nessler.

Le docteur Fréd. Nessler était né en 1806. — Dans une de ces conversations familières et charmantes dont il possédait le secret, il nous raconta les diverses phases de son existence, et voici ce qui nous en est resté :

Le père de M. Nessler était pasteur dans un village d'Alsace. La famille était nombreuse, dix enfants, et l'éducation fut ce qu'elle devait être à la campagne à cette époque, c'est-à-dire rude.

Voué par sa mère à la théologie, F. Nessler fut d'abord mis au collège de Bouxviller. Il entra ensuite à l'École protestante ecclésiastique de Strasbourg, et reçut à l'Académie de cette ville ses diplômes de bachelier ès-sciences et ès-lettres. Une injustice qui lui fut faite dans la distribution des prix le révolta au point de troquer le rabat en perspective pour l'épée, ou plutôt pour le sabre, car c'est dans l'artillerie qu'il s'engagea le jour même.

Mais sa nature de poète, déjà trop développée, ne pouvait s'accommoder de la vie de caserne ; peu d'années après, bien que n'étant resté que trois jours simple soldat, il disait adieu à la vie militaire et reprenait ses études, qu'il terminait bientôt, en Allemagne, de la manière la plus brillante.

Il résida alors quelques années à Francfort-sur-M et à Maria-halden, près de Zurich. C'est dans ces deux villes qu'il entra en relations avec les grands noms littéraires de la France, de l'Allemagne et d'autres pays.

En 1838, il postula la place d'instituteur de langue allemande au Collège cantonal, fut nommé et se fixa à Lausanne. La réorganisation de l'enseignement qui s'opérait alors faillit le voir appelé à Yverdon, où il avait été nommé directeur du collège, ce qui engagea le gouvernement, qui tenait à se l'attacher tout à fait, à créer la chaire de littérature allemande, à l'Académie, qui lui fut donnée.

Ainsi que l'a rappelé sur la tombe, en termes aussi émus qu'élevés, le recteur de l'Académie, M. Vuilleumier, M. Nessler fut le premier professeur régulier et ordinaire de langue et de littérature allemandes. Il prêta l'appui de son indiscutable science et de ses forces à cette réorganisation de l'enseignement. Ses conférences à ce sujet et ses travaux sur l'organisme des langues, à la suite desquels il fit paraître ses grammaires et sa chrestomathie, lui valurent une adresse de l'Université de Marburg, qui le reçut spontanément docteur en philosophie.

Son activité naturelle et l'universalité de son intelligence dirigèrent ses investigations successivement sur tous les domaines jusqu'en 1873, où l'épouvantable accident du Righi, le frappant dans ses plus tendres affections, vint abattre cette nature d'élite.

Quel élève, même parmi les moins attentifs, ne se rappelle avec plaisir ces cours que le professeur Nessler savait rendre attrayants par les mille et une anecdotes de sa riche mémoire ?

L'érudition de F. Nessler était si vaste qu'elle faisait dire de lui : c'est une encyclopédie vivante. Ses travaux en mathématiques sont connus ; on lui doit entre autres solutions de problèmes, celle de la trisection des angles. Ses recherches d'étymologie embrassèrent toutes les langues orientales.

On a de Fréd. Nessler, outre les ouvrages cités plus haut, diverses traductions. Les œuvres, parues alors, de Victor Hugo, de Miskiewicz, les chansons de Béranger, Casimir Delavigne et, en dernier lieu, l'*Ouvrière*, de Jules Simon. D'innombrables poésies ont été publiées, tantôt en brochures pour les intimes, tantôt dans un journal ou dans un autre, — et parmi ceux-ci le *Conteur vaudois*, — mais ce ne doit être qu'une très faible partie de son bagage, car plus d'une œuvre est restée à l'état manuscrit. Nous nous associons donc au vœu de la *Revue*, espérant que les productions de cette riche imagination seront un jour publiées.

Fréd. Nessler, devenu notre compatriote en 1864 par l'ac-

quisition du droit de bourgeoisie, à Belmont, ne joua de rôle politique qu'en 1872, à l'époque de la première révision de la Constitution fédérale. Sollicité d'aller défendre les intérêts vaudois, il n'hésita pas, malgré les ennuis qui l'attendaient et qu'il ne se dissimulait point, à partir pour Berne, afin d'y créer le journal l'*Eidgenossenschaft*, qui devait servir à propager nos idées. Comme dans toutes choses, il y mit toute son énergie et y consacra le restant de ses forces. Dès lors, il vécut à Lutry, dans la retraite, en face de ce beau lac, de cette belle nature qu'il a tant et si bien chantés ; mais la maladie qui devait l'emporter s'aggravant, il revint demeurer à Lausanne, et c'est à Montoie, dimanche 29 juin, que nous lui rendions les derniers devoirs.

Puisse la terre vaudoise, sa nouvelle patrie, lui être légère.

Le commerce de cercueils.

On lit chaque jour dans les journaux des annonces plus alléchantes les unes que les autres pour l'écoulement des produits de l'industrie. Il en est une, entr'autres, relative à la vente des cercueils, accompagnée d'une gravure, qui peut avoir fait naître chez maints lecteurs des pensées plus ou moins gaies.

Cette annonce a eu néanmoins du succès, et l'affaire paraît vouloir devenir bonne, car un grand magasin de cercueils vient de s'ouvrir en notre ville, rue Haldimand. Triste industrie ! direz-vous. Eh bien ! non. « J'ai eu envie, nous dit un de nos collaborateurs, de visiter cette singulière exposition, et j'en suis sorti tout surpris de l'agréable métamorphose qui s'est opérée à l'endroit de ces objets d'habitude aussi noirs et repoussants à la vue qu'à la pensée. L'ouvrier sait maintenant donner à cet objet si nécessaire la parure, l'élégance, on peut même dire la grâce qui lui est indispensable, non-seulement pour attirer l'œil, mais pour atténuer une répugnance toute naturelle à l'humanité.

En effet, l'amateur peut examiner et choisir à son gré ; l'assortiment offre toutes les variétés que comporte cette nouvelle branche de commerce. Il y a là des *meubles*, des *coffrets* ravissants qui miroitent aux yeux de la pratique. — Ce ne sont d'ailleurs plus des cercueils ; il n'en reste qu'une vague ressemblance de forme.

Voici le *meuble* riche, en bronze, garni d'or et d'argent ciselé en forme de couronne et porté sur quatre pieds ; puis le meuble moins somptueux, en marbre ; puis le *coffret* mignature pour enfants ; puis les acajous garnis de fleurs argent ou or, etc., etc. Il y a naturellement des meubles style Louis XIV, Louis XV, Renaissance et autres genres, pour satisfaire à tous les goûts, à toutes les fortunes.

Le client circule dans le magasin, examine, se fait indiquer les prix et n'a souvent que l'embarras du choix. Dans ce cas le marchand, qui s'y connaît, ne manque guère de lui dire en toute franchise : « Monsieur, si c'était pour moi, voilà ce que je préférerais ; c'est du beau et du solide. »

Borgognon et la chaudze

Borgognon einmottàvè dâi chaudzès po fèrè dâ bourtins. Lè bourtins, l'est dâi z'espèces dè grantès